

Newton seul était en possession, — comme si Pascal n'avait pas étonné les plus illustres savants de son temps par "ses divinations" scientifiques. Du reste, M. Chasles répond que Pascal a possédé tous les éléments nécessaires pour conclure la loi de l'attraction, puisqu'il lui suffisait des lois de Kepler et de l'expression de la force centrifuge qu'il connaissait.

La vraie question à résoudre est donc celle qu'a soulevée M. Faugère et qui est relative à l'authenticité des documents que M. Chasles a en sa possession. Or, M. Faugère, qui a étudié pendant longtemps l'écriture de Pascal sur le manuscrit des *Pensées*, croit que ces documents sont l'œuvre d'un faussaire. L'Angleterre s'émeut à son tour : sir David Brewster écrit à l'Académie des sciences dont il est l'associé, que "jamais lettres n'ont été échangées entre Pascal et Newton." M. Duhamel revenant à la charge, s'associe aux observations de M. Brewster, prétend que les principaux travaux de Newton n'ont rien de commun avec ceux de Pascal, que Newton est présenté dans les documents de M. Chasles "sous un jour odieux," — M. Duhamel a-t-il oublié les procédés de Newton à l'égard de Descartes, de Leibnitz ? — et finalement conteste l'authenticité des manuscrits.

C'est alors qu'une commission est nommée ; elle ne décida rien... sinon qu'on prierait M. Faugère d'exposer ses raisons. MM. Regnault et Balard proposent d'expertiser par la chimie quelques-uns des documents ; et M. Chasles qui dans toute cette affaire a fait preuve d'un grand amour de la vérité, accepte avec empressement. La chimie n'a encore rien dit.

Quant à M. Faugère, il a déposé son rapport ; il l'appuie sur trois ordres de preuves : la vérification de l'écriture, les invraisemblances au point de vue de la science, l'examen du style. Il faut avouer, réplique M. Chasles, que votre faussaire est "un homme d'une bien grande modestie et humilité," et de beaucoup d'imagination, car il en faut beaucoup pour traiter tant de questions de mathématiques pures et appliquées avec des hommes tels que Descartes, Huyghens, Gasçendi, etc. Et puis M. Faugère ne doit pas ignorer que l'écriture de Pascal a changé au moins trois fois, que des encres de tous les siècles peuvent être aussi noires qu'une encre fraîche. Quant aux invraisemblances, elles n'existent que dans l'esprit de M. Faugère qui se trompe : 1o. quand il affirme que Pascal n'admettrait même pas comme démontré le mouvement de la terre, puisque, dans plusieurs de ses écrits, il a blâmé le tribunal de l'Inquisition condamnant Galilée ; 2o. lorsqu'il prétend que Pascal, à partir de 1654, ne regardait plus les travaux mathématiques qu'avec une sorte de dédain, oubliant que c'est quatre ans plus tard qu'il a composé son admirable traité des propriétés de la